

Aubigny en histoire racontée par les Sages

MESSAGES D'AUBIGNY

D'HIER à AUJOURD'HUI



Sommaire • 2 Notre choix pour l'Histoire d'Aubigny • 3 Origine du nom de notre Commune
3 Bilan démographique depuis 1800 • 4 Omission des noms de soldats morts pour la
France • 6 L'Aigail • 8 Le site de Baillargeau

L'Histoire doit maintenir vivante la vie

Américo Castro

édito

"Nous avons coutume, lorsque nous parlons d'Histoire de nous réfugier dans le passé. C'est en lui qu'elle trouverait son commencement et sa fin. En réalité, c'est inexact : l'histoire a commencé hier, nous la vivons aujourd'hui et elle continuera demain".

Chers amis Aubinois, nous sommes plusieurs dans le Conseil des Sages à avoir fait le choix à travers les pages de ce journal, de connaître ou faire connaître :

- > notre histoire d'hier à travers les documents trouvés et les recherches effectuées.
- > notre histoire présente par vos témoignages, vos récits et vos réalisations

Et pour cela, nous avons besoin de vous pour les faits que vous pouvez nous relater, les anecdotes, les documents anciens, photos et cartes postales que vous détenez.

Notre histoire de demain sera écrite par nos enfants, en fonction de ce que nous leur aurons apporté, essayons donc de leur inculquer une éducation ou le civisme, la solidarité et la tolérance soient essentiels.

Parlons de l'origine de notre Aubigny

D'où vient le nom de notre Commune ?⁽¹⁾

Si l'on se réfère au dictionnaire topographique, historique de la Vendée, ainsi qu'à la Vendée autrefois (archives du Bas-Poitou), voici ce qui est écrit : *"La plus ancienne dénomination de notre Aubigny bas-poitevin se trouve dans une charte de l'année 1180, où il est question d'un certain Guillelmus de Aubigneio, seigneur de l'endroit. Trente cinq ans plus tard dans une charte de Bois Groland, le prieuré local est qualifié : prioratus de Albigniaco ; Aubigniacum, de Albigniaci, 1215 ; de Albinaco, 1229 ; de Haubaigne, 1250 ; De Albigniaco (XVI^{ème})."*

Certains font dériver Aubigny de l'adjectif albus (blanc) et du substantif ignis (feu) ; les autres tiennent pour Albinus (champ d'Albinus). Ceux-ci mettent en avant le parrainage d'un Albinus ou Albigniacus quelconque gros bonnet local du temps de la conquête romaine ; ceux-là prétendent qu'Aubigny signifie tout simplement pays d'aubiers et ils font valoir, à l'appui de leur prétention, la grande quantité de bois blanc qu'on voit encore pousser sur le territoire de la commune.

En patois local, on dit : Le Bègnie, le Bigny ; aller au Bigny. Toutefois la constance de la graphie Albiniacus permet d'admettre que ce toponyme est construit avec le nom d'Albin, Albinus, Aubigny est le domaine d'Albinus.

(1) Merci à M. Gérard Rouillon, la Civrenière, pour nous avoir aimablement prêté ses documents afin de nous aider dans notre recherche.

Superficie et situation

- > La surface réelle d'Aubigny est de 2 580 ha.
- > Aubigny confine, au Nord, La Roche-sur-Yon (Saint-André d'Ornay) ; à l'Est, Nesmy ; au Sud, Nieul-le-Dolent et la Boissière-des-Landes ; à l'Ouest et au Nord Ouest, les Clouzeaux.

Bilan démographique depuis 1800

La population d'Aubigny croît d'une façon régulière pendant tout le XIX^{ème} siècle passant de 670 à 1250 habitants.

Les deux guerres mondiales et leurs conséquences économiques provoquent pendant la première moitié du siècle suivant des saignées importantes dans les rangs de la population locale au point qu'il faudra attendre 1968 avec 1 266 habitants

avant de retrouver le niveau de 1901 (1 246 habitants)

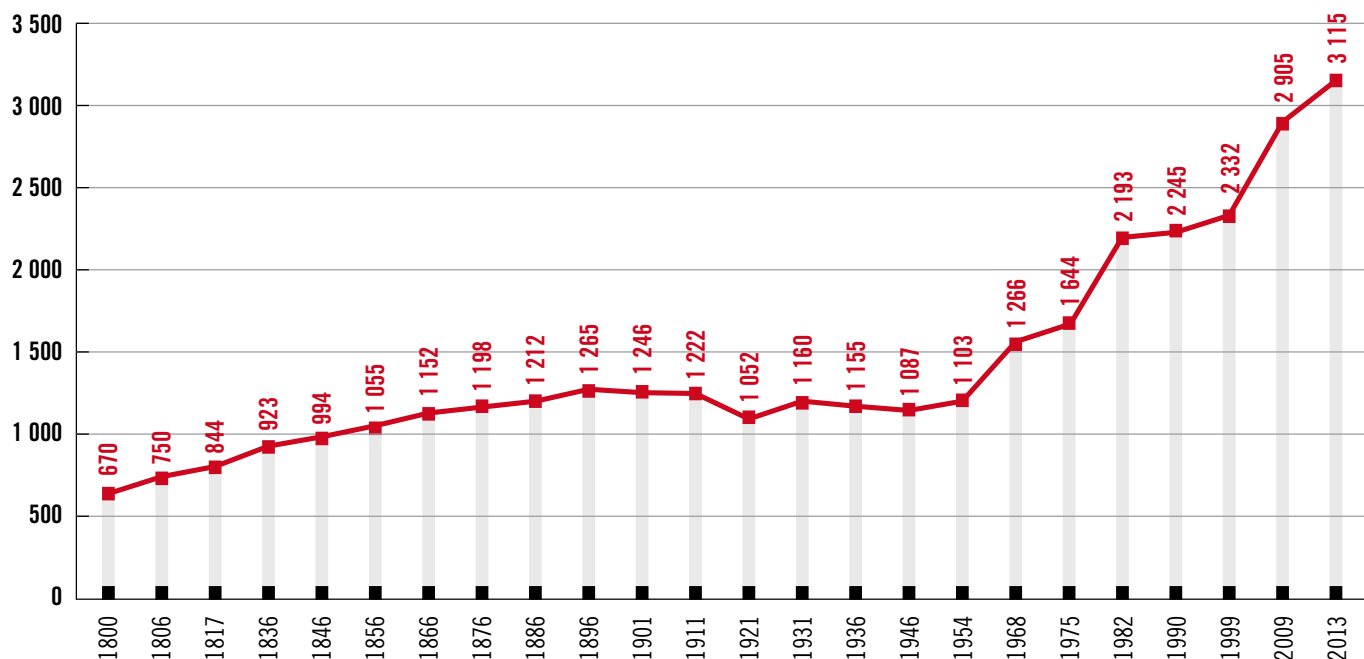
Puis dès le début des années 1970, c'est l'embellie suivit d'une forte croissance ininterrompue permettant d'atteindre en 2013 le chiffre de 3 115 habitants.

P.S. Une comparaison avec l'ensemble de la Vendée donne des résultats rigoureusement

identique : croissance régulière durant le XIX^{ème} siècle (243 426 à 441 725 habitants en 1896).

Puis même cause et même chute avant d'arriver en 1968 à 421 250 habitants, enfin croissance continue jusqu'à aujourd'hui soit environ 650 000 habitants.

*Chiffres 2013 provenant du site officiel d'Aubigny





Omission des noms de soldats morts pour la France

Le conseil des sages d'Aubigny a été chargé par Monsieur le Maire d'intervenir sur le monument aux morts de la commune afin que soient corrigées les erreurs et réparées les omissions de noms de soldats morts pour la France en 1914-1918.

Chronologie pour rappel des étapes marquantes ayant motivé cette intervention

1918 > A partir de 1919, les Aubinois commémorent le souvenir de leurs morts selon une directive ministérielle, le 11 novembre, sans que soient connues les conditions de l'hommage rendu. On ne retrouve pas de site qui lui soit destiné (mur de mémoire, par exemple).

1929 > Le 20 octobre 1929, le ministère des Pensions adresse à tous les maires de France, un extrait du livre d'Or des morts

de 14-18, censé être le document exhaustif de référence. Celui d'Aubigny comporte 14 feuillets. Les maires sont invités à faire part des anomalies constatées quant à l'exactitude des listes en renvoyant le document corrigé. Monsieur Pondevie, maire, retourne le document annoté de la mention "aucune erreur n'a été relevée sur la dite liste".

A partir de cette date et pour cause de nouveau conflit, l'édition apurée définitive du Livre d'Or reste dans les archives du ministère des Pensions.

1954 > Dans sa séance du 22 janvier 1954, le conseil municipal entérine le vœu de Monsieur Cacaud, maire, d'édifier un monument aux morts pour la France. On remarquera que nous sommes en 1954. Le monument aura la double vocation de recenser les morts de 14-18 et ceux de 39-45.

Monsieur Albert Deman, peintre et sculpteur est choisi pour réaliser l'œuvre.

L'entreprise Grelet des Lucs-sur-Boulogne est retenue pour son installation sur la face extérieure sud du cimetière. Sont alors apposés, gravés dans la pierre de Chauvigny 66 noms (64 de 14-18, 2 de 39-45).

Les choses en resteront là jusqu'en 2008.

2008 > Monsieur Brisseau, ancien maire, prend connaissance de l'existence d'une association œuvrant sur le département pour la recherche sépulcrale des morts pour la France. Cette association propose aux communes qui en font la demande de leur procurer un extrait du livre d'Or.

Il est alors proposé à monsieur le Maire, qui l'accepte, de solliciter cette association afin de se doter du document en question,

lequel oublié depuis 1929 revient dans le champ de l'actualité.

Dès lors, il est possible de confronter l'état dit officiel, car on sait qu'il recèle des erreurs (non rectifiées et pour cause en 1929) avec la liste des 64 noms. En se référant aux actes de l'état-civil, on constate des initiales de prénoms erronées (il était d'usage courant au siècle dernier de donner un prénom usuel au détriment de celui de l'état-civil.) On relève aussi des erreurs de nom patronymique. Mais le plus important reste l'omission de quatre noms de soldats répertoriés "Mort pour la France".

Une étude permettra de cibler ces erreurs et omissions pour envisager concrètement réparation.

Corriger les erreurs

Plusieurs propositions sont avancées :

> Graver dans les listes existantes les rectifications nécessaires (au détriment de l'esthétique) Procédé peu coûteux mais sans grand intérêt.

> Remplacer les plaques existantes par deux plaques de marbre noir avec gravure en lettres d'or.

Le conseil municipal adopte la seconde proposition et décide d'en assurer le financement.

2012 > La date du 8 mai est retenue pour l'inauguration du monument réhabilité, en présence de la population d'Aubigny, jour anniversaire de l'armistice de 1945.



Pourquoi tant d'erreurs ?

A la réflexion, on peut se demander pourquoi d'aussi nombreuses erreurs ont pu se produire.

1 > L'orthographe des noms : on a par exemple orthographié 5 BONNEAU au lieu de 3 BONNEAU et 2 BONNAUD.

2 > L'initiale des prénoms : vu plus haut.

3 > La fidélité de la mémoire. Il y a 40 ans en 1954 que les premiers soldats ont été tués.

4 > L'oubli fortuit ou volontaire de quatre noms : on relève dans les causes de décès de ces quatre soldats qu'ils n'ont pas été tués sur la ligne de front mais dans des hôpitaux de l'arrière en raison de très graves blessures, de tuberculose ou comme

passager d'un bateau coulé dans le convoi de renfort de l'armée d'Orient. Ils avaient la mention officielle "Mort pour la France" en justification de leur décès.

N'y a-t-il pas lieu de croire qu'ils aient été considérés comme des morts de seconde zone, les vrais étant ceux qui avaient été fauchés d'un "magnifique boulet" sur le champ de bataille ?

J'abonde mon propos pour avoir relevé sur le monument aux morts d'une commune voisine que trois faces d'une stèle à section carrée comportent les noms des morts et sur la quatrième quasi inaccessible au public les noms de ceux décédés par maladie. N'était-ce pas une discrimination hautement coupable ?



CENTRE documentation
d'expression
TRADITION ORALE
en Milieu **RURAL**

L'aigail (la rosée)

Dans les années 60, à Aubigny, comme dans beaucoup d'autres écoles, l'instituteur (Monsieur Augé) apprenait aux enfants les danses folkloriques. A son départ en retraite, en 1965, Guy Mallard qui faisait partie de l'Amicale laïque prend la responsabilité du groupe. Mais au bout de quelque temps, M. Mallard s'ennuie et décide de monter un projet plus audacieux, ouvert sur la culture.

L'Aigail était un groupe de recherche, d'expression et de restitution d'arts et traditions populaires, membre de la ligue de l'enseignement et de jeunesse et sports ; il adhère en 1971 à l'Union Poitou Charentes pour la culture populaire (UPCP).

Il avait un triple but :

- > étudier le milieu rural,
- > s'exprimer d'après les témoignages de la tradition orale,
- > restituer au milieu rural le patrimoine culturel qu'il risquait de perdre en raison des expressions de la vie moderne.



Pour ce faire, ses membres, au nombre de 50...

A > s'informaient...

- en rencontrant des témoins du passé,
- en organisant des enquêtes,
- en faisant participer les jeunes à des stages,
- en apprenant les techniques de l'audiovisuel,
- en restaurant et collectionnant des objets, des outils et des machines.



B > s'exprimaient...

- en pratiquant des instruments de musique, originaux parfois, tel le “nunu” fabriqué avec une tige de fragonnette et des feuilles de lierre, des chants et des danses,
- en disant des poèmes en “parlange”,
- en exerçant la pratique courante du parler local,
- en pratiquant des techniques, artisanales, agricoles, culinaires, etc.
- en reproduisant les vêtements et coiffes du passé.

C > restituaient ces apprentissages et ces pratiques...

- en publiant des brochures et en créant des disques (au nombre de 4) enregistrés dans une ferme d'Aubigny transformée en studio,
- en projetant des diapos, des films
- en organisant des expositions, des spectacles publics, des veillées (avec des témoins du passé),
- en organisant des animations dans la rue, avec participation du public (Elle a organisé la première fête artisanale en 1976 avec pour thème “Aubigny autour de son église” où l'on retrouvait les métiers artisanaux disparus),
- en mettant en valeur des sites et monuments (lumière et son),
- en portant le costume local,
- en faisant revivre des jeux, des gestes oubliés,
- en organisant des animations dans les écoles.



En 1975, son spectacle a reçu le premier prix français au festival de Dijon.

En 1977, un livre est sorti “Les noms de bœufs en Vendée”.

En 1981, il représenta la France au festival de Québec et Drummondville.

En 1981, un magazine bimensuel fut publié “l'Echalaïe” mais l'expérience n'a duré qu'un an, faute de moyens.

Jean-Marc Locteau et Dominique Gauvrit, sonneurs à l'Aigail d'Aubigny



■ Vue du site à la fin de la fouille



■ Vue aérienne du site



Le site du Baillargeau

Le sous-sol de la commune d'Aubigny, présente un certain intérêt par ses nombreux sites archéologiques.

Le site du Baillargeau, découvert de 2006 à 2008 sur le tracé du contournement autoroutier sud de La Roche-sur-Yon, à hauteur de la ferme de la Livraie, a mis au jour un **ensemble organisé** d'un enclos quadrangulaire principal ouvert à l'est, encadré au nord par deux petits enclos quadrangulaires et au sud par deux enclos circulaires accolés.

L'étude a montré que les cinq enclos, bien que de géométries et de tailles différentes, avaient fonctionné au moins un temps de façon simultanée, et qu'il y avait lieu de les considérer comme un **espace de**

culte funéraire vraisemblablement lié à une famille, à l'époque du VI^{ème} siècle et début du V^{ème} avant J-C. Dans un enclos circulaire, on a trouvé, contenu dans des jattes superposées les restes calcinés d'enfants.

Dans cet ensemble d'enclos, des éléments de mobilier ont été découverts :

A > une importante série de céramiques, composée de pots, de bols, de vases-gobelets, d'une écuelle, de grands récipients et de jattes.

B > Une hache polie en roche indéterminée, des fragments de meules en gneiss et des percutants (bouchardes et autres) en quartz.

■ Urne funéraire



■ Exemple de céramique



■ Impacts d'outils sur dalle de micaschiste

Quelle était la nature véritable du site du Baillargeau ?

La dimension réduite de l'ensemble des enclos correspond parfaitement à l'image que l'on peut se faire d'un dispositif funéraire, ou culturel et funéraire, d'une famille (au sens large) de la fin du 1^{er} âge du fer.

NB > Cet article a été réalisé en référence au rapport final de fouille archéologique "Le Baillargeau" > B. Poissonnier

